

Je voudrais remercier l' USJ qui nous reçoit ce soir et plus particulièrement le P. Salim Daccache, qui a bien voulu consacrer du temps à la sortie de notre livre et donner de l'importance à son contenu.

Je voudrais remercier aussi tous les participants à cette conférence, particulièrement Khalil Karam

avec qui nous avons préparé cet ouvrage en passant par les archives de la Compagnie à Beyrouth , ceux de Vanves en France et les archives romaines.

Permettez -moi de distinguer deux pères qui, sans eux, le livre n'aurait pas pris le chemin de la réalisation. Le P. Henri Jalabert, jésuite, qui n'est plus de ce monde, un historien, et surtout un archiviste qui a consacré de nombreuses années de sa vie, même en pleine guerre du Liban, à mettre de l'ordre dans les archives et à les classer. Le P. Jalabert, je l'ai très bien connu, il a aimé notre pays, il a aimé Ghazir où il a enseigné au Séminaire et fut l'aumônier et le fondateur de la première troupe de scout de Ghazir . Le P. Jalabert m'a initié et encouragé à écrire sur Ghazir.

Le deuxième Père, c'est le P. Alex BASSILI qui nous a aidé , conseillé et bien reçu aux archives.

Il nous a fait confiance surtout. MERCI.

En effet, le livre que nous publions Khalil Karam et moi-même « LA MISSION JESUITE DE GHAZIR 1843 – 1965 » mérite qu'on s'y arrête , parce qu'il met la lumière sur une partie de l'histoire de La Compagnie de Jésus , sinon la plus importante, qui a failli s'effacer et passer dans l'oubli comme un certain nombre de choses dans notre pays.

L'intervention de ce soir revêt un caractère particulier, elle est culturelle et historique dans un environnement purement (et comment l'ignorer aussi) justement politico – social.

Le Liban chers amis, a connu avec l'arrivée et l'installation des Jésuites de la NOUVELLE MISSION, ou de la 2ème Mission, avec les 3 religieux, P. I Riccadonna , P. Planchet et du frère Henzé, le départ d'une nouvelle naissance, une RENAISSANCE.

Notre Pays était sous dominance ottomane, c'est à dire musulmane, et la population chrétienne du Mont-Liban, comme le reste de la population du pays, subissait le pouvoir turc et sa terreur.

Je ne veux pas insister sur ce point, vous connaissez bien l'Histoire de notre Pays.

Personne ne songeait à l'époque qu'un Liban libre et indépendant allait naître et que l'Empire turc allait s'effondrer. C'est le seul parallèle que je ferai avec la situation d'aujourd'hui.

Du retour des jésuites au Liban et du choix de Ghazir pour le départ de leur Mission que leur a confié le Pape Grégoire XVI et le P. Général le P. Jean-Philippe Roothaan, néerlandais, considéré comme le fondateur ou le restaurateur de la Compagnie de

Jésus. C'est un homme d'un grand talent, brillant, un travailleur infatigable. Il suivra la Nouvelle Mission et donne des orientations précises. Le nombreux courrier échangé entre les missionnaires et lui, atteste de cette volonté de resouder et recadrer la nouvelle Compagnie de Jésus rétablie en 1814 par le Pape Pie VII. Je vous renvoie aux excellents livres du P. Sami Kuri :

« Une Histoire du Liban à travers les archives des Jésuites »

De ce retour Ghazir et sa Région vont bénéficier d'un nouvel élan éducatif et culturel.

Ce retour était souhaité par les dignitaires religieux, par les Patriarches et par simplement la population. Ils ont tous gardé en mémoire le souvenir des quelques pères jésuites des anciennes missions, notamment celle de Antoura, qui appartenait autrefois aux jésuites qu'ils ont quitté suite à la suppression de l'Ordre. Les anciens missionnaires parcouraient les montagnes du Liban, catéchisant, éduquant et même soignant les gens dans leurs villages.

L'objectif ou la Mission confiée était précise : Aider les Églises d'Orient, surtout l'Église maronite, par la création d'un Séminaire Unique pour tous les rites.

Il sera par la suite LE **SEMINAIRE CENTRAL ST MARON**, officiellement inauguré par le Patriarche Antoun Arida en 1934.

1843 est la date d'achat du Palais de Abdallah Chéhab.

1844 le Séminaire démarre avec quelques inscrits, essentiellement des enfants des grandes familles féodales. Le P. Louis Canuti est son premier Recteur. C'est le **Séminaire St François-Xavier**. Et la Résidence c'est **St Joseph** en souvenir de Antoura l'ancienne résidence passée aux Lazaristes.

L'évolution du séminaire passe par différentes étapes ; la réussite 1845, des guerres qui feront partir les enfants 1860, l'occupation des lieux par les soldats turcs, la baisse des dons et des aides venus de France, l'ouverture du Séminaire à des laïcs et la création d'un Séminaire – Collège en 1855 . L'affaire de l'eau qui a secoué Ghazir et perturbé les relations avec les pères.

La méfiance du clergé maronite de la région, qui s'inquiétaient de la présence de ces religieux étrangers qui ne parlaient pas toujours la langue du pays et de leurs méthodes !!! considérant que le Mont-Liban possède déjà ses séminaires et couvents où on formait des moines et des prêtres !!! Aïn Warqua pour la famille Stéphan, Karm Saddé à Tripoli, à Roumiyeh pour la famille Sfeir , Mar Abda Harharaya famille et d'autres .

Puis le triste départ vers Beyrouth en 1875, pour contrer la présence des missionnaires américains et protestants. N'oublions pas que dès le début , la Compagnie de Jésus devient le fer de lance de la « **Contre- Réforme** », s'opposant au protestantisme.

L'établissement est vide avec juste deux ou trois pères se contentant de sillonner la région pour confesser, prêcher et catéchiser.

Le séminaire perd sa substance et sa vocation.

Victor Guérin, dans son livre « La Terre Sainte » vol. 2 (page 60) le décrit comme un établissement vide.

Dès le départ, la Compagnie de Jésus avait pour but principal l'Apostolat par la prédication et l'enseignement.

Le secteur d'intervention ou d'Apostolat pour ces quelques missionnaires était vaste. Jusqu'au Hauran, la Mésopotamie, l'Arménie. De vrais aventuriers de Dieu, fidèles aux règles de Saint Ignace de Loyola.

L'ordre fera de l'enseignement sa spécialité. Envoyé au Liban, en compagnie de Mgr Mazloum, les premiers missionnaires au nombre de trois, le P. Paul Riccadonna (italien), le P. Benoit Planchet (français) et le F . Henri Henzé, avaient pour **mission de fonder un séminaire pour l'Église d'Orient, un séminaire pour tous les rites. Instruire et éduquer le clergé local, un clergé** « *Souvent marié qui est obligé à chercher à assurer la vie de sa famille en dehors de l'autel* » , écrit le P. Planchet .

Quant au peuple « *son premier besoin est l'instruction, son ignorance est extrême* », écrit le P. Planchet à son Supérieur Général le P. Roothan.

Le Liban de cette époque, 1831, date de l'arrivée des premiers missionnaires, est écrasé par un pouvoir ottoman qui règne dans la région depuis des siècles. La population chrétienne particulièrement, qui était soumise à payer l'impôt, al- Jizya. Les collecteurs d'impôts al-mokata3jieh, dirigeaient les régions et ramassaient l'argent pour la Sublime Porte.

L'état de l'Église, notamment dans le Mont-Liban, était plutôt archaïque. Bien que les églises étaient très anciennes dans tous les villages, la pratique religieuse était de tradition orale héritée des ancêtres. Mais c'est une Église fidèle à sa foi, fidèle à Jésus-Christ.

La vie quotidienne était construite autour de la famille, de son chef qui travaillait les champs, de la femme au foyer qui s'occupait de la maison mais qui participait aussi au travail des champs, et des enfants nombreux à l'époque qui eux aussi, passaient la journée avec le père dans les champs à s'occuper du bétail et du reste du travail. Très peu avait la possibilité de suivre quelques enseignements donnés par le curé du village sous le grand chêne. Les filles étaient bien entendu exclues de cet enseignement. Les seules possibilités pour apprendre quelques lectures pour la messe étaient la vie en communauté autour d'un moine.

Le paysage du Liban, plutôt du Mont-Liban, était agricole, disparu aujourd'hui. Les montagnes étaient toutes travaillées, les paysans retenaient la terre pour pouvoir la cultiver, en construisant des terrasses, aujourd'hui disparues. L'habitat, des maisons cubiques en pierre, étaient peu nombreuses, éparpillées dans la montagne, aujourd'hui disparues. Seules les églises, les couvents, les demeures bourgeoises, trônaient sur les collines, on les apercevait de loin.

Les premiers missionnaires jésuites, de vrais aventuriers de Dieu, avaient tout à faire. Mgr Mazloum les avait directement amené à Aïn-Traz, dans le Chouf, souhaitait créer un séminaire. Mais le projet ne démarrait pas, manque de candidats et conditions de vie difficiles.

Le P. Riccadonna écrit : « *La maison qui allait nous abriter ressemblait à l'étable de Bethléem* ».

Ils prennent la décision de quitter Aïn-Traz pour d'autres endroits.
Une nouvelle aventure commence.

Le rôle du Patriarche Youssef Hobeiche est essentiel. Il reçoit les missionnaires à Diman et les aide pour trouver un lieu. Antoura !!! à côté de Bkerké !!!

le choix tombe sur Ghazir, le P. Planchet se rappelle d'un palais à vendre à Ghazir ; C'est le P. Riccadonna qui est dépêché pour aller le voir. L'achat se fait avec en partie de l'argent de l'Oeuvre de la Propagation de la Foi et le reste l'argent envoyé par le Père Général. « *de peur que les missionnaires bibliques qui veulent s'installer à ghazir. . .* »

la Mission de Ghazir et l'Oeuvre de Ghazir sera le début d'une grande aventure spirituelle et scientifique pour la Compagnie de Jésus au Liban et en Orient.

Le P. Kolvenbach dira que **c'est la plus importante.**

L'œuvre des jésuites de Ghazir est immense dans différents domaines.

Heureusement que le Diaire de Ghazir qui se trouve aux archives de Beyrouth, raconte ces 122 années de cette mission.

La tradition orale et la mémoire des ghaziriens ont gardé quelques souvenirs vagues.

Cet ouvrage dévoile une grande partie de l'Histoire des Jésuites de Ghazir.

Beaucoup de choses méritent d'être éclairées. Nous avons choisi juste pour l'exemple la période de la **GRANDE GUERRE**, la première ; triste période pour les pères et pour Ghazir. Le village a particulièrement souffert de cette famine imposée par Jamal Pacha. Il a perdu sa population. Le Diaire de Ghazir est le seul témoin de cette période. Juste quelques rappels ou quelques exemples de cette Mission :

les chants liturgiques, même de nos jours, la création de fanfares, les différentes Confréries (Immaculée Conception, St Louis de Gonzague, Bonne Morte,

SacréCoeur) , le scoutisme masculin et féminin, la création de dispensaires, une école Externe et gratuite pour la région , .

Surtout ne pas oublier l'établissement des Soeurs Des Saints Coeurs de Jésus et de Marie, vraies assistantes et aides des jésuites dans les différents domaines .

Pour résumer , la présence des Jésuites à Ghazir a fait passer la région d'une époque féodale à une époque moderne .

Par l'Éducation et l'Enseignement ils ont fourni aux pays des hommes et des femmes libres qui ont construit un pays le Liban.

Puisqu'on célèbre cette année le 100ème anniversaire du GRAND LIBAN, Ne pas oublier le Patriarche Elias Hoyek , le vénérable , l'Homme de l'Indépendance et anciens élève de Ghazir .

Nombreux sont les Pères qui ont participé directement ou indirectement à la construction politique du Pays , citons quelques noms :

les Pères Cattin , Chanteur , Louis Jalabert , Amédée de Damas , Abdallah Dagher et je m'arrête là .

L' USJ est le bon exemple

Pour terminer , je dirai que l'Histoire de Ghazir passe par les Jésuites et l'Histoire des Jésuites passe par Ghazir .

Peut-on ignorer que L'Histoire du Liban aussi , passe par la Jésuites. !!!!!

Je vous remercie